

Les soirs de cendriers pleins.  
Les paroles muettes aux plantes.  
Le pied qu'on prend sur « combien ».  
Les musiques slow qui déhanchent.  
Assez.

Les pas qu'on marche pour rien.  
Les parfums qui me souviennent.  
L'humour au vague d'un chemin.  
Les soirées toujours le mêmes.  
Assez.

Du quotidien trop quotidien,  
Assez.  
Du ciel couvert, du temps de chien,  
Assez.  
Du mal qu' s' donne, le cœur à sang,  
Des années connes qui perdent le temps,  
Assez.

De ceux qui tuent, de ceux qui pleurent,  
Assez.  
D'une frontière au gré d'une humeur,  
Assez.  
De tout c' qu' on s' paie argent comptant,  
Pour exister, pour faire semblant,  
Assez.

Les je t'aime qu'on dit comme ça,  
De toi, des autres, ou de moi,  
Assez.

Du quotidien qui s'habitue,  
Assez.  
Du noir qui envahit les rue,  
Assez.  
Des aventures que rien ne durent,  
Des permanences dans le pas sûr.  
Assez.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr